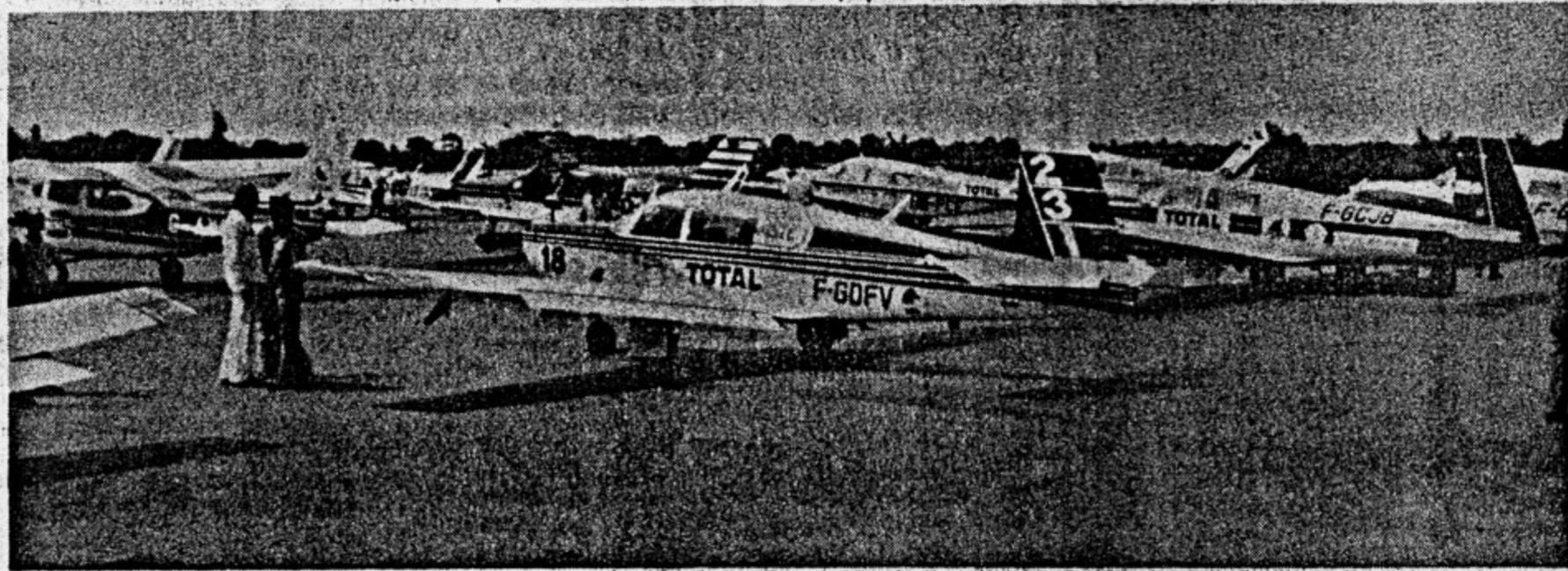


# LES SPORTS

La transafricaine aérienne

## Les Montargois Raymond Michel et Alain Denise cinquièmes de l'épreuve retour



17<sup>e</sup> à l'aller, 5<sup>e</sup> au retour : les pilotes montargois Raymond Michel et Alain Denise, engagés avec une trentaine d'équipages dans la première Transafricaine aérienne, n'ont pas démerité. Sur la route du retour, ils ont même occupé la seconde position pendant trois jours, avant de concéder quelques places à la suite de petites erreurs.

On appréciera d'autant mieux la performance de l'équipage montargois quand on saura que la course ne comptait guère plus de deux amateurs, et qu'à l'aller les machines coûteuses pilotées par les vedettes (Pescarolo, etc.) ne laissaient aucune chance aux petits « zincs » des concurrents ordinaires, qui ne bénéficiaient pas de l'aide financière énorme accordée aux stars de l'épreuve. Il est déjà très bien que le « Mooney », avion de conception américaine utilisé par Raymond Michel et Alain Denise, ait si vaillamment résisté dans la première partie de la transafricaine, même si « Times is Mooney », on ne pouvait pas vraiment lutter contre les en-

gins mis à la disposition des vedettes, avec le soutien logistique qu'on peut imaginer aussi facilement.

Au retour, les chances devenaient plus égales, car les machines ne comptaient plus seules. La qualité du pilotage était aussi importante. Et là, nos deux compères avaient leur mot à dire sans aucun complexe. Dès le premier jour, partant de Libreville, où ils se baignèrent dans une eau merveilleuse à 28°, les Montargois étaient seconds, malgré des repérages extrêmement difficiles en pleine forêt. Les militaires du Ghana leur interdirent le survol d'Accra, et ils furent obligés de passer discrètement par la mer. De la même façon, au Nigéria, l'un des concurrents avait croupi trois jours en prison parce qu'il s'était posé pour prendre de l'essence, et qu'on avait trouvé dans l'appareil des cartes de toute l'Afrique... Pensez, il n'en fallait pas plus pour l'accuser d'espionnage.

Abidjan, Bamako, Dakar, où nos pilotes se posèrent tous ensemble, ou presque, dans un vent de sable tel qu'on n'y

voyait pas à 150 mètres. Pour la petite histoire, les Montargois aperçurent le contrôleur qui leur cria : « Dégagez dans la première à gauche », puis virent sur la piste des silhouettes vagues qui faisaient des signes. Ils pensaient donc qu'on leur indiquait où tourner, quand ils se rendirent compte qu'ils avaient affaire à des singes...

Une erreur dans une épreuve d'atterrissage de précision leur coûta leur 2<sup>e</sup> place, mais ils arrivèrent tout de même à Marrakech à un point du 4<sup>e</sup>, après un départ de nuit à Saint-Louis sans balisage de piste. Partis du Maroc dans le sable, ils se posaient à Perpignan dans la neige, après un parcours éprouvant. Récompense, les amis les attendaient tous à Vimory, où une chaleureuse réception fut organisée en leur honneur.

Expérience passionnante, cette première Transafricaine aérienne n'a pas déçu les pilotes montargois. Ils ne pouvaient pas gagner, et le savaient. L'essentiel, comme disait un baron célèbre, est de participer.